

# ÉPISODES LITTÉRAIRES

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

A. DE PONTMARTIN

Format grand in-18.

CONTES D'UN PLANTEUR DE CHOUX.....	1 vol.
CONTES ET NOUVELLES .....	1 —
LES CORBEAUX DU GÉVAUDAN .....	1 —
ENTRE CHIEN ET LOUP.....	1 —
LE FILLEUL DE BEAUMARCHAIS.....	1 —
LA FIN DU PROCÈS.....	1 —
LE FOND DE LA COUPE.....	1 —
LES JEUDIS DE MADAME CHARBONNEAU.....	1 —
LETTRES D'UN INTERCEPTÉ .....	1 —
LA MANDARINE .....	1 —
MÉMOIRES D'UN NOTAIRE.....	1 —
OR ET CLINQUANT.....	1 —
POURQUOI JE RESTE A LA CAMPAGNE.....	1 —
LE RADEAU DE LA MÉDUSE.....	1 —
MES MÉMOIRES.....	2 —
PÉCHÉS DE VIEILLESSE.....	1 —
SOUVENIRS D'UN VIEUX CRITIQUE.....	10 —
SOUVENIRS D'UN VIEUX MÉLOMANE.....	1 —
CAUSERIES LITTÉRAIRES.....	1 —
NOUVELLES CAUSERIES LITTÉRAIRES.....	1 —
DERNIÈRES CAUSERIES LITTÉRAIRES.....	1 —
CAUSERIES DU SAMEDI.....	1 —
NOUVELLES CAUSERIES DU SAMEDI .....	1 —
DERNIÈRES CAUSERIES DU SAMEDI.....	1 —
LES SEMAINES LITTÉRAIRES.....	1 —
NOUVELLES SEMAINES LITTÉRAIRES.....	1 —
DERNIÈRES SEMAINES LITTÉRAIRES.....	1 —
NOUVEAUX SAMEDIS .....	20 —

1100  
444  
ÉPISODES  
LITTÉRAIRES

PAR

A. DE PONTMARTIN

AVEC UNE NOTICE

PAR

LÉOPOLD DE GAILLARD



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES

3, RUE AUBER, 3

1890

Droits de reproduction et de traduction réservés.

## LE COMTE ARMAND DE PONTMARTIN

---

Le 1<sup>er</sup> avril dernier, dans le village des Angles, qui est situé en face d'Avignon, sur la rive droite du Rhône, un long convoi mortuaire montait par la route escarpée de l'église, accompagnant à sa dernière demeure un écrivain de renom et de grand mérite, le comte Armand de Pontmartin. Ce convoi se composait surtout d'amis et de paysans, qui étaient aussi des amis. C'est parmi eux, c'est aux Angles qu'il était né, qu'il avait passé les meilleurs jours de sa vie et qu'il a voulu mourir. Depuis douze ans, lui, resté jusqu'au bout si Parisien, on ne le rencontrait plus à Paris. Comme les hommes du xvii<sup>e</sup> siècle, pour lesquels son admiration ne se lassa jamais, il avait tenu à mettre un intervalle

d'isolement et de repos entre le monde et le jour du grand départ.

Mais il ne faudrait pas croire que ce repos ressemblât en rien à l'oisiveté le plus souvent inerte et ennuyée de la vie de campagne. L'er-mite des Angles avait gardé sa règle de travail et la fortifiante habitude d'écrire et de recevoir beaucoup de lettres. Chaque matin, à sept heures, il descendait dans son grand salon du rez-de-chaussée, qui lui servait en même temps de cabinet d'étude, et s'y tenait renfermé jusqu'à l'heure du déjeuner. L'après-midi se passait tout entière en promenade, sous ses beaux marronniers, en visites faites ou reçues, en courses à Avignon ou dans les environs. Il était alors tout à tous, et avec quel entrain, quelle bonhomie, quel don heureux de s'amuser et d'amuser les autres de tout et de rien, avec quel charme de manières affables et de conversation enjouée et riche d'anecdotes : ils le savent, ils ne pourront jamais l'oublier ceux qui ne cesseront de pleurer son intimité perdue. Mais il fallait lui laisser ses matinées, « seul moment, disait-il, qu'il eût pour ses écritures ».